

## Au pôle Saint-Hélier, l'art devient aussi un outil de soins

Ouest-France - Samuel NOHRA, le 17/12/2022 à 09h30

Oui l'art a sa place dans les établissements de santé. Exemple au pôle Saint-Hélier de Rennes où huit personnes racontent, en son et en image, des tranches de vie qui n'ont pas toujours été faciles. Quand l'art devient aussi soins.



Pascale Rabardel aux côtés d'Erick Deroost, photographe et plasticien qui l'a aidé à réaliser sa propre photo.

« Quand je regarde cette photo de moi, je suis contente d'avoir participé à cette initiative. Elle me rappelle pourquoi je suis là et ma volonté de reprendre ma vie », explique Pascale Rabardel, 60 ans. Sa vie a basculé en mars, à Liffré près de Rennes. « Un accident de vélo. Je ne sais toujours pas si c'est moi qui ai percuté la voiture ou si c'est elle qui m'a renversé. Par contre, j'ai passé ensuite un mois au CHU de Pontchaillou pour que l'on me fasse revenir. » La sexagénaire est très grièvement blessée et, pendant plusieurs jours, sa vie n'a tenu qu'à un très mince fil.

« J'ai ensuite été transféré au [pôle Saint-Hélier de Rennes](#). » Un centre hospitalier spécialisé en médecine physique et de réadaptation où les patients tentent de regagner en autonomie. Des gens victimes d'accidents vasculaires cérébraux, de traumatismes violents, de maladies

neurodégénératives... Semaine après semaine, Pascale va retrouver l'usage de ses membres puis se remettre à marcher. Un sacré parcours avec ses moments d'espoir et de désespoir.



Hélène. | ERICK DEROOST/OUEST-FRANCE

« En septembre, on m'a alors proposé de participer à Self-vie », dit Pascale. « C'est un nouveau volet d'un projet culturel que nous avons lancé en 2019 avec la radio rennais *Canal B* et soutenu par l'Agence régionale de santé de Bretagne et la direction régionale des affaires culturelles, explique Sophie Burlot-Tual, directrice du pôle Saint-Hélier. Il y a eu plusieurs ateliers dont l'un consistait à donner la parole à nos usagers et qu'ils racontent leur vie et leur parcours. »

### Acteurs de leurs photos

La troisième année, c'est le photographe et plasticien Erick Deroost qui a été invité à travailler avec huit patients du pôle. Quatre qui se trouvent en médecine physique et quatre en Ehpad. « Nous avons organisé plusieurs moments de partages et de rencontres où chacun parlait. Puis, on leur a proposé qu'ils se prennent eux-mêmes en photo dans le cadre de leur choix, explique le photographe. Je m'occupais juste du cadrage et je leur donnais une télécommande pour qu'ils déclenchent leur appareil photo. Qu'ils soient aussi acteurs de cette démarche. »



Sandrine. | ERICK DEROOST/OUEST-France

Pascale, elle, a choisi d'être photographiée dans une salle de rééducation près d'un vélo. **« J'ai un peu hésité au début mais au final, cette démarche m'a beaucoup plu. J'ai passé beaucoup de temps dans ces murs et je ne voulais pas me faire submerger par le côté trop médical. »**

Elle a choisi ses vêtements, ses boucles d'oreilles, sa pose... **« Puis j'ai aussi écouté les autres qui eux-mêmes m'ont écouté. Ça fait du bien. On se rend compte que l'on n'est pas tout seul. »**

### **Des tranches de vie**

Il y a aussi Hélène à la piscine Saint-Georges de Rennes avec son bonnet de bain sur la tête. Sandrine avec sa sarbacane. Guy dans sa voiture de collection. Théodore devant des palmiers... De belles photos sur lesquelles on s'arrête et qui nous parlent.

**« C'est aussi l'histoire de la résilience qui n'est pas juste quelque chose en l'air »,** commente le photographe. Pascale regarde encore une fois sa photo. Le témoin figé d'une tranche de sa vie et d'une nouvelle page à tracer. **« Chaque photo est accompagnée d'un texte racontant l'histoire de chacun et d'un QR code permettant d'écouter les enregistrements audio. »**

Une exposition que le pôle Saint-Hélier envisage de présenter hors de ses murs. Et ça serait vraiment bien.